

## **L'émergence d'un leadership étudiant au féminin dans les écoles canadiennes de génie dans les années 1980 jusqu'au Massacre survenu à la Polytechnique : le cas de l'École Polytechnique de Montréal et de la Faculty of Applied Science and Engineering (FASE) de la University of Toronto**

Ruby Heap  
Professeure titulaire  
Département d'histoire  
Université d'Ottawa

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche sur la formation professionnelle des femmes en génie au Québec et en Ontario ; elle a trait, dans une perspective féministe, à la mobilisation croissante des étudiantes en génie à la FASE et à la Polytechnique, de 1980 jusqu'au Massacre survenu à la Polytechnique en 1989.

Même si les filles continuent d'y être sous-représentées, leur nombre augmente considérablement au 1<sup>er</sup> cycle durant cette période, avant tout à l'École Polytechnique, où leur pourcentage passe de 3 % à 23 % entre 1971 et 1990, comparativement à 4 % et 17 % à FASE pour la même période. De part et d'autre, cette présence accrue de la clientèle féminine entraîne sa participation grandissante à la vie étudiante, de même que l'émergence d'un leadership au féminin. Celui-ci se manifeste avant tout sur le plan associatif. Les étudiantes accèdent à des fonctions de direction au sein des associations étudiantes en génie, y compris la présidence. D'autres établissent leur propre comité d'étudiantes, soit au sein des associations existantes, comme c'est le cas à la FASE, soit indépendamment de ces dernières, comme c'est le cas à la Polytechnique.

Même si elles ne se reconnaissent pas ouvertement comme des militantes féministes, les dirigeantes de ces comités autonomes à la Polytechnique souscrivent, dans une large mesure, aux objectifs du mouvement féministe ; de plus, elles s'investissent directement dans la lutte contre le sexisme qui s'intensifie au sein de l'École durant les années 1980, surtout par le biais de la presse étudiante et d'activités parascolaires de plus en plus dénoncées. Même si ce sexisme est tout aussi existant à la FASE, les leaders étudiantes tendent, dans cette institution, à adopter un positionnement qui s'accommode à la culture masculine dominante ; elles se distancient, de ce fait, des campagnes féministes qui sont menées ailleurs sur le campus contre le sexisme qui règne au sein de leur faculté.

Ces divergences renvoient, fondamentalement, à la manière dont les filles qui aspirent ou accèdent à des postes de leadership choisissent de définir l'identité des étudiantes en génie, et aux stratégies qu'elles proposent pour favoriser leur intégration en tant que femmes minoritaires confrontées à une identité exclusivement masculine. Par cette communication, j'ai voulu démontrer qu'à la

Polytechnique, plusieurs de ces étudiantes se mettent à promouvoir une identité étudiante féminine fondée à la fois sur la différence et sur une remise en question des rapports sociaux de sexe. Peut-on voir dans ce phénomène un impact plus profond du féminisme au sein de la société québécoise francophone ?